

Citoyenneté

Le volontariat international, plus qu'une mission p.17



Histoire

Batterie fanfare, moderniser la tradition p.10



n°22 - mai 2026

REGARDS

JEUNES

le journal des jeunes de la Mission Locale Lille Avenir



Illustration © Shay Sherwood

Grand Format

La musique dans tous ses états

Omniprésente, la musique fait vibrer notre quotidien. Regards Jeunes vous invite à explorer ses styles, ses pratiques et mille façons de l'écouter.

p 8-13

Sport

Etre footballeuse dans le Nord, un challenge quotidien p.5

Lifestyle

Consommer la musique aujourd'hui p.12

Santé mentale

Le théâtre, un remède pour l'estime de soi p.15

Édito

***La musique,
traverse les
générations***

Dans un monde où tout s'accélère, la musique reste un repère, un refuge, mais aussi un puissant moyen d'expression. Elle traverse les générations en racontant des histoires, les nôtres, celles des autres, celles d'une époque.

Pour ce numéro 22, nous avons choisi d'explorer la musique sous toutes ses formes. Derrière elle se cachent des récits intimes, des engagements politiques et mouvements culturels. Des albums mythiques comme « Rumours », né dans le tumulte, aux sous-cultures musicales qui ont marqué des générations, en passant par de nouvelles façons d'écouter la musique aujourd'hui, ce grand format met en lumière une diversité de regards et d'expériences.

Mais ce numéro ne s'arrête pas là. Fidèle à l'esprit de ce journal, il donne aussi la parole aux jeunes sur des sujets qui les concernent directement : l'engagement, la mobilité, la santé, la culture ou encore le sport.

Autant de thématiques qui témoignent d'une jeunesse curieuse, lucide et impliquée dans le monde qui l'entoure.

Olivier JASTRZAB
Directeur des Opportunités
Professionnelles & Citoyennes

International

**Le Bëët Gaal, traversée
entre la mer et le spirituel**

Alliance entre pêche et peinture, le Bëët Gaal est plus qu'une décoration. C'est lors d'une discussion au cœur de Saint-Louis du Sénégal, qu'Oumar Cissé, artiste peintre et piroguier, s'est livré sur ce que représente cette pratique artistique captivante, mêlant beauté du geste et tradition sénégalaise.

Lorsque j'ai posé le pied à Saint-Louis, au Sénégal, mon regard fut instantanément attiré par ces peintures effervescentes nommées le Bëët Gaal. J'ai découvert un art haut en couleurs semblant danser en harmonie sur les pirogues.

**Le symbolisme
et le sacré**

Cela fait 13 ans que cet art est entré dans la vie de Oumar. Aujourd'hui âgé de 35 ans, il en a fait bien plus qu'une passion. C'est devenu une véritable identité artistique. « *Le Bëët Gaal signifie "l'œil de la pirogue"* [en Wolof, ndlr]. *Comme j'ai l'habitude de le dire, ainsi que tous les pêcheurs ici sur la Langue de Barbarie : une pirogue qui n'a pas de Bëët Gaal, ne trouvera pas de poisson lorsqu'elle prend la mer.* »

De ce fait, chaque pirogue créée est impérativement décorée de ces symboles. Les formes géométriques comme l'œil symbolisent la

chance, parce que c'est lui qui voit les poissons en mer. Il est également possible d'apercevoir un oiseau ou des vagues, qui eux, représentent la liberté totale des pêcheurs.

« *Le pêcheur a besoin de liberté pour capter du poisson quand il part en mer.* » D'après Oumar, les pêcheurs ont besoin d'être soulagés des mauvaises pensées et de se sentir protégés, d'où la représentation d'oiseaux, qui symbolisent dans le même temps la prière.

Je me suis alors demandé si ces ornements revêtaient, à ses yeux, une dimension protectrice ou symbolique. Sa réponse a été affirmative, mêlant surprise et poésie. « *Il y a un oiseau que l'on dessine représentant le nom d'Allah. Cela permet de protéger toute personne présente dans cette pirogue. Bismillahi al rahmani al rahimi (Au nom d'Allah je vais commencer et je demande protection auprès d'Allah) est la phrase prononcée à chaque début d'action afin*

d'être épargné des mauvaises influences à l'intérieur de la pirogue. »

Couleurs, rituel et tradition ...

La polychromie est l'une des principales caractéristiques du Bëët Gaal. Nous y retrouvons le rouge, le vert, le jaune... Et ces couleurs éclatantes ne sont pas choisies au hasard, loin de là. Chacune d'entre elles possède une histoire.

« J'utilise des couleurs comme le rouge, pour me souvenir de mes nombreux amis qui sont restés en mer. Il représente toutes ces personnes qui se sont battues pour leurs familles, qui un jour sont parties et ne sont jamais revenues. Le jaune quant à lui représente la richesse, comme sa présence sur le drapeau national. Le vert est utilisé pour représenter la nature, ou simplement pour les détails. Le bleu est très présent, il représente l'eau de la mer. »

Mais au-delà de cette richesse chromatique, la pirogue n'est jamais qu'un simple objet à décorer : elle est presque un double du pêcheur, avec lequel se tisse un lien intime et spirituel. Avant chaque mise en couleur, ce lien doit être ravivé, honoré. C'est pourquoi des rituels précis suivent toujours la peinture du Bëët Gaal.

« Dernièrement j'ai peint une pirogue à Joal Fadhiout, c'est une commune réputée pour des histoires de maraboutage. Là-bas j'ai rencontré un grand marabout qui est venu avec des herbes, des coqs, des calabas [bols en bois de calebassier, ndlr]... afin

de préparer le rituel pour que la pêche soit très bonne cette année. 90% des piroguiers le font. »

La création comme purification

C'est en approfondissant davantage que j'ai compris que l'art d'Oumar parle à la mer comme un dialogue entre l'art et la nature. Il ne s'agit pas seulement de peinture mais de philosophie.

« Parfois lorsque l'on traverse des moments difficiles, aller au bord de la mer peut beaucoup nous aider à faire face à notre idéologie, à nos pensées afin de trouver des solutions à nos problèmes. » D'où la présence des motifs en forme de vagues sur les pirogues. Oublier tous les soucis de la vie quotidienne et être en forme pour pêcher.

Il poursuit : *« Lorsque la pirogue est terminée et qu'elle prend la mer, je ressens un sentiment extraordinaire que je ne pourrais*

expliquer. Voir la clarté, la joie, dans le regard du propriétaire me rend heureux et fier. »

Le Bëët Gaal est à la fois un art et un voyage spirituel. C'est une peinture minutieuse dont chaque détail raconte une histoire et nous transporte à travers des récits poignants. Un art visuellement hypnotisant et profondément symbolique, qui révèle autant l'âme du pêcheur que celle de sa pirogue.

Paola Gély

Volontaire en service civique international

Pour vous engager dans une mission de Volontariat International contactez :

Service Mobilité
Internationale
Lille Avenirs

03 20 14 85 50
international@lilleavenirs.fr

Photo : Paola Gély



Société

Spiritek, trois décennies de réduction des risques au cœur des nuits lilloises

Alors que les free parties se développent en France, l'association Spiritek est créée pour prévenir les risques liés à la drogue sans stigmatiser les fêtards. 30 plus tard, l'organisation a élargi son champ d'action.

Fondée en 1996 par trois habitués des free parties, Spiritek naît de l'absence d'informations fiables sur les drogues et la stigmatisation du milieu techno. Au départ dépendante d'une autre association, Techno+, Spiritek adopte une approche simple : informer sans juger, réduire les risques plutôt que nier les pratiques.

Un élargissement du champ d'action avec le temps

En presque 30 ans, Spiritek passe du militantisme bénévole à une structure professionnelle reconnue. Dans les années 2000, le nombre de free parties décline dans le Nord, l'association se transforme et élargit son action en intervenant en milieux urbains et

précaires. Elle travaille à réduire les risques liés à la consommation de différentes drogues – comme l'alcool ou la MDMA (ecstasy) – et pratiques de consommation, ainsi que la santé sexuelle, les VSS (Violences sexistes et sexuelles) et les risques auditifs.

Aujourd'hui, Spiritek est agréée CAARUD (Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues). Elle agit auprès de publics variés : fêtards et personnes consommatrices précaires en milieu urbain. L'association réalise du travail de rue mais accueille aussi du public pour lui assurer un soutien psychologique et effectue également de la sensibilisation et du don de matériel aux organisateurs de soirées commerciales.

Sur le terrain festif, sur ses stands, on peut trouver des flyers et y recevoir des conseils pratiques. Spiritek distribue aussi des « roule ta paille », un outil qui réduit les risques liés à l'hygiène lors du sniff de substances psychoactives. A défaut de pouvoir contrôler la consommation des fêtards, Spiritek agit pour en limiter les risques.

Sur les grands événements, l'association installe également « des relax zones », espaces sécurisés pour gérer les bad trips en présence de professionnels et effectue des maraudes pour aller à la rencontre de personnes qui auraient besoin d'aide avec leur consommation à l'instant T. Spiritek propose l'analyse de drogues, utilisant un spectromètre infrarouge afin d'obtenir un résultat qualitatif immédiat sans détruire le produit. Cette méthode offre aux usagers une information rapide, anonyme et gratuite sur la composition des substances. Actuellement disponible sur rendez-vous dans leurs locaux, l'équipe envisage de déployer cette technologie dans les milieux festifs et chez leurs partenaires.

En 30 ans, le regard du public sur les drogues a beaucoup changé. Il est aujourd'hui plus pragmatique et réaliste. Là où la distribution de matériel suscitait accusations d'incitation à la consommation, la réduction des risques est aujourd'hui intégrée, valorisée, et parfois même réclamée par les fêtards.

Alexandros Durand

Photo : Spiritek



Etre footballeuse dans le Nord, un challenge quotidien

La fédération de football est la plus puissante des Hauts-de-France. Pourtant, derrière cette domination sportive, le combat pour la parité se joue encore sur chaque touche.

Selon l'INJEP (Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire), en 2022-2023, 55% des habitants des Hauts-de-France âgés de 15 ans ou plus pratiquent une activité sportive régulière, contre 60% en moyenne en France. Un écart révélateur d'un territoire où l'accès au sport reste inégal. Dans ce contexte, le football occupe une place particulière. Très ancré dans la culture régionale, il est le sport le plus pratiqué dans les Hauts-de-France, loin devant les autres disciplines. Pourtant, cette popularité ne bénéficie pas de manière égale à tous les publics.

Des inégalités marquées entre femmes et hommes

Dans la région, les femmes représentent 38% de l'ensemble des licenciés sportifs, toutes disciplines confondues. Un chiffre encourageant en apparence, mais qui marque de fortes disparités. Les femmes sont majoritairement présentes dans les activités de course, marche, gymnastique, mais restent très minoritaires dans les sports collectifs, où se situe le football. Pour les femmes, l'accès à ces disciplines reste

freiné par les stéréotypes, le manque de structure adaptées et une visibilité encore insuffisante.

Le paradoxe est frappant. Dans une région où le football domine largement, avec près de 241 000 licences, la place des femmes reste limitée. Les clubs féminins manquent souvent de créneaux, de moyens financiers et de reconnaissance. Les jeunes filles sont nombreuses à abandonner à l'adolescence, faute de perspective ou de soutien.

Ce déséquilibre se traduit concrètement. On compte moins d'équipes féminines. Sur tous les clubs de football du Nord, à peine 4% sont des clubs féminins. Cela entraîne une visibilité plus faible pour les compétitions et des parcours sportifs plus fragiles pour les jeunes joueuses.

Des signes d'évolution encourageants

Malgré ces difficultés, certaines initiatives témoignent d'une évolution positive. L'engagement régional trouve un écho majeur avec l'attribution à Valenciennes de la finale de la Coupe de France féminine 2025-2026. Réuni le

17 février, le comité exécutif de la Fédération Française de Football a officialisé le choix du Stade du Hainaut, qui accueillera la rencontre le dimanche 10 mai 2026. Avec ses 25 000 places, l'enceinte valenciennoise offre un cadre à la hauteur de l'événement. Habitué à ces rendez-vous, le stade a déjà accueilli plusieurs matchs de la Coupe du monde féminine 2019, dont un huitième et un quart de finale. La rencontre sera diffusée en direct sur France Télévisions, garantissant une visibilité nationale.

Avant la finale seniors, le public du stade assistera à une première historique : la finale de la Coupe Nike féminine U18. Un choix fort qui illustre la volonté de valoriser toute la pyramide du football féminin, de la formation à l'élite.

Loudjine Benalouache-Lecheheb



Politique

Jeunes et élections : entre défiance et volonté de changement

« Les jeunes ne s'intéressent pas à la politique, ils ne comprennent pas les enjeux »... L'abstention des jeunes fait parler. Mais loin de ces poncifs habituels, la réalité révèle une complexité qui mêle désillusion, engagement alternatif et espoir d'un avenir meilleur.

Quel est le rapport des jeunes à la politique et aux élections en particulier ?

Après des élections municipales qui ont suscité moins d'intérêt que d'habitude et à un an des élections présidentielles, il est légitime de se poser la question. Cette tranche d'âge, souvent perçue comme éloignée des urnes, exprime en réalité une relation ambivalente à la démocratie électorale.

Une participation en dents de scie, reflet d'une défiance croissante

Les chiffres des dernières élections montrent une tendance préoccupante : le taux de participation des 18-25 ans reste inférieur à celui des autres catégories d'âge. Selon une étude IPSOS, 56% d'entre eux ne sont pas allés voter lors du premier tour des municipales en mars, contre 44% pour l'ensemble des Français.

Plusieurs raisons expliquent ce phénomène. Avec Regards Jeunes, nous avons demandé à un groupe de jeunes de décrire en un mot ce que représente les

élections pour eux. « Inutile », « désintéressé » et « compliqué » sont des mots souvent exprimés.

Il existe un sentiment de déconnexion avec les institutions politiques, perçues comme éloignées des préoccupations quotidiennes des jeunes. La montée des critiques sur la transparence, la corruption ou l'efficacité des élus alimente un scepticisme profond.

L'abstention trouve aussi sa source dans un manque d'information ou une difficulté à comprendre les enjeux complexes des scrutins. Ce constat n'est pas nouveau, mais il invite peut-être en priorité les responsables politiques à repenser la manière dont ils s'adressent à nos générations.

L'engagement sous d'autres formes : militantisme, réseaux sociaux et nouvelles mobilisations

Pourtant, ce désintéressé apparent ne signifie pas un rejet total de la politique. Bien au contraire, de nombreux jeunes investissent leur énergie dans des formes d'engagement alternatives.

La jeunesse du monde entier s'est notamment mobilisée pour le climat en 2019, rejoignant ainsi le mouvement Youth for Climate (la jeunesse pour le climat) de la militante suédoise Greta Thunberg.

Les jeunes s'approprient également le terrain numérique. Entre vulgarisation, contenu humoristique, podcasts, ils investissent les différentes plateformes pour débattre.

Un désir de changement palpable

Ce qui ressort avec force, c'est une volonté claire de voir émerger des solutions nouvelles. Les jeunes aspirent à une politique plus transparente, plus inclusive, et surtout plus en phase avec les enjeux globaux comme le réchauffement climatique ou la précarité économique. Selon un autre sondage IPSOS datant de 2025, les trois principales préoccupations des jeunes sont le pouvoir d'achat, les inégalités sociales et la protection de l'environnement.

Quand ils votent, c'est d'ailleurs majoritairement pour des partis n'ayant jamais été au pouvoir.

Quoi de mieux pour saisir ce que pensent nos générations que d'interroger directement les concernés.

Leïla et Quentin* ont respectivement 22 et 24 ans. L'une est étudiante en droit l'autre est serveur dans un bar du centre de Lille. Nous les avons interviewés pour mieux comprendre leurs préoccupations.

Comptez-vous voter aux prochaines élections ?

Leïla : « Oui évidemment ça me paraît essentiel, je comprends le désintérêt qu'on peut avoir, mais pour moi c'est indispensable de voter. »

Quentin : « En vrai, j'hésite encore pour les municipales, je ne m'y suis pas suffisamment intéressé pour voter mais pour les présidentielles, j'irai ! »

**les prénoms ont été modifiés*

Êtes-vous engagés politiquement autrement ?

Leïla : « Pas actuellement, mais j'ai fait un peu de bénévolat pour une association qui aide les personnes sans-abri en faisant des maraudes etc.. Je suis aussi plutôt active sur les réseaux, je regarde beaucoup ce qui se passe grâce à Instagram. »

Quentin : « Je suis bénévole pour une association qui fait du soutien scolaire pour des enfants en difficulté, je trouve ça vraiment important, mais je ne dirais pas que c'est un engagement politique, c'est vraiment plus quelque chose de citoyen. »

Y a-t-il une chose que vous voudriez changer pour renouveler l'intérêt des jeunes à la politique ?

Leïla : « Je pense qu'il faut plus de participation régulière et surtout que nos voix soient entendues,

quand on signe des pétitions ou quand on va manifester. »

Quentin : « C'est un peu précis mais je pense que le vote blanc doit être pris en compte, pour que les politiciens se rendent compte du désintérêt qu'ils peuvent provoquer. »

On l'a donc bien compris, nos générations ne sont pas éloignées de la démocratie mais bien plus de ses modalités actuelles.

Les jeunes ne sont pas un tout homogène, nos générations sont aussi traversées par des inégalités sociales et des intérêts divergents. Malgré tout, on peut dégager des tendances lourdes, une participation plus faible que les autres tranches d'âge, un intérêt pour des idées neuves et des formes d'engagement alternatives.

Yann Avelin

Photo : Regards Jeunes



Grand format

Les sous-cultures musicales et la Gen Z

Des communautés rebelles aux playlists Jam sur Spotify, notre relation avec les sous-cultures musicales a drastiquement changé dans un monde interconnecté où une multitude d'artistes et de genres sont accessibles en quelques clics.

La musique comme boussole

Plus qu'un loisir, elle est une amie de longue date. La musique nous accompagne dans la vie quotidienne : le fond sonore dans un bar, un musicien dans la rue, ou simplement l'intro d'une publicité à la télévision. Il n'y a pas un jour où nous n'y sommes pas exposés.

La musique est aussi un des principaux moyens d'expression personnelle. Pour découvrir leurs goûts, certains sont influencés par les classements, par les vieux CD des parents depuis l'enfance, d'autres encore sont touchés par la finesse des sonorités et la richesse des paroles.

Le fil rouge, c'est la recherche de quelque chose qui nous représente, capable d'atteindre et de libérer des parts inédites de nous. À travers la musique, on est et on se retrouve ; c'est comme une boussole personnelle. C'est une connexion intime, pas toujours privée, qui ne reste pas dans nos maisons ou casques, mais qu'on porte sur nous comme un vêtement. La musique devient une partie non-négligeable de notre style.

Dis-moi ce que tu écoutes et je te dirai qui tu es !

Combien de fois vous est-il arrivé de tirer des conclusions sur quelqu'un uniquement à cause de sa façon de s'habiller ?

Pendant mes années de rébellion adolescente, j'ai moi-même appartenu à la culture punk. Mouvement originaire du Royaume-Uni, c'est une des cultures les plus variées tant elle possède de sous-groupes. Depuis les années 70, ses membres se caractérisent non seulement par la musique qu'ils écoutent, mais aussi

pour leur positionnement à l'extrême gauche, leurs idées anti-autoritaristes, et un style provocateur dicté par des choix anticonsuméristes.

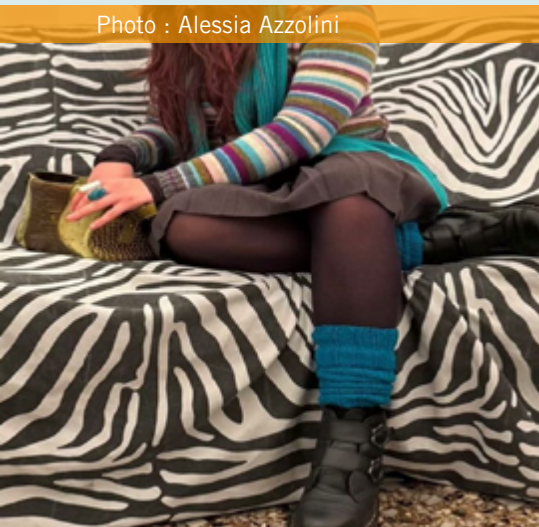
Mais pour les yeux peu entraînés, s'habiller tout en noir, c'est être un emo, une sous-culture bien différente, qui vient de Washington, plus largement diffusée 30 ans après la révolution punk et avec son propre genre musical notamment représenté par le groupe Tokyo Hotel.

De la même manière, il suffit que l'inconnu assis à côté de nous porte un pantalon large et une casquette pour penser qu'il est en train d'écouter « Spotify Mix Hip Hop '00 », alors que dans son casque pourrait passer un requiem de Mozart.

Se rassembler autour d'un genre musical

Comme l'illustre l'arrivée des mouvements hippie et punk, les cultures musicales sont devenues aussi des communautés d'individus qui partagent aussi des valeurs humaines et politiques.

Photo : Alessia Azzolini



Pourtant en 2026, la culture punk n'est plus considérée comme un genre musical en conflit avec la culture mainstream mais plutôt comme une partie intégrante de celle-ci.

L'apparition des réseaux sociaux a fait des cultures et des sous-cultures une expérience sociale, remettant en question leur notion même : existe-t-il encore des communautés rassemblées autour d'un même genre musical ?

Ce type de classification a désormais une signification et une influence beaucoup plus vague. Une personne qui connaît par cœur toutes les paroles de The Cure pourrait très bien s'habiller sobrement et ne pas s'intéresser à la lutte politique tandis que quelqu'un qui écoute Taylor Swift pourrait être très engagé.

De plus, c'est désormais plus difficile de se cantonner à un seul genre musical, grâce à la facilité qu'on a de découvrir une immensité d'artistes. Avec les différentes fonctionnalités des plateformes de streaming, le moyen désormais privilégié pour écouter de la musique, on peut passer d'un genre à l'autre en un seul clic. Les cultures et sous-cultures existent encore, mais, pour la plupart, elles ne sont plus des communautés fermées comme elles étaient dans les années 80. Elles se croisent en suivant la tendance d'un monde interconnecté et globalisé.

De la même façon, ceci peut susciter chez certains un

sentiment de désorientation et d'exclusion. Lorsqu'il n'y a plus de lien immédiat entre l'apparence physique, la personne, les préférences musicales et les opinions politiques et morales, il devient plus difficile de trouver des personnes qui nous ressemblent. Dans le cas de l'activiste « Swiftie », combien de ses camarades feraient la grimace ?

Entre casques audio, identité et préjugés, que reste-t-il ?

Peut-être alors que la question n'est plus de savoir si les cultures musicales existent encore, mais sous quelles formes elles se manifestent. Si auparavant on arborait fièrement leurs drapeaux et on portait consciemment leurs uniformes, désormais, il s'agit plus d'un choix esthétique parfois sans substance ainsi que d'appropriations contradictoires et inconscientes comme les « fake goth ».

La musique continue d'être politique, mais elle l'est plus sous forme d'engagements individuels des artistes à travers leurs paroles ou leurs prises de paroles sur les réseaux sociaux et lors de cérémonie comme les *Grammy Awards*. Elle continue de créer des liens, mais pas toujours des communautés rassemblées autour d'un genre en particulier.

L'appartenance et l'identité sont de plus en plus composées de fragments différents, mouvants, qui font de chaque individu l'artisan de sa propre culture personnelle. Le point de rencontre avec les autres, qu'il soit virtuel ou non, devient alors un lieu où les goûts et les cultures se mélangent, s'écoutent et s'enrichissent. Mais pour trouver un équilibre, il ne faut pas chercher la réponse chez les autres, il faut se poser les bonnes questions sur nos influences, nos goûts personnels et surtout sur la personne que nous voulons incarner..

Alessia Azzolini

Photo : Koen Suyk



Batterie fanfare, moderniser la tradition

On entend souvent que la fanfare, c'est vieillot et dépassé. Pourtant, elle n'a cessé de se réinventer au fil des années pour s'adapter à de nouveaux publics.

La batterie fanfare puise son origine dans les musiques militaires de Louis XIV et l'armée napoléonienne. Elle servait à communiquer les mouvements et à annoncer les retraites au plus grand nombre. Le début de la batterie garde un ancrage militaire, tambour d'ordonnance et clairon battent le rythme afin de marcher au pas.

Beaucoup de régiments militaires possèdent leur section musicale tel que la Garde Républicaine 1848 ou la Musique de l'air de Paris 1936. Les batteries fanfares sont toujours existantes et devenues un soft power reconnu dans le monde. On en compte près de 4000 en France.

Une formation musicale populaire

La batterie fanfare est un ensemble composé de cuivres (trompette, clairon, cor...) et de percussions (tambour, grosse caisse, cymbale, glockenspiel). La particularité de ces instruments réside dans leur caractère « naturel ». Les trompettes et clairons ne possèdent pas de pistons sur ces modèles.

Les « cliques », comme on les appelait à l'époque, rassemblent et créent un lien associatif

fort dans le Nord, un lieu de socialisation autour d'une commune ou d'une usine. Les municipalités permettent alors, l'apprentissage de la musique gratuitement avec mise à disposition d'instruments. Elle se veut être une pratique non élitiste et accessible de la musique.

Les batteries fanfares sont iconiques dans les défilés et allumoirs. Chaque procession festive en possède, chère à l'identité du Nord. C'est au son des tambours que démarrent les chahuts du carnaval de Dunkerque. Elles participent également au travail mémoriel lors de chaque commémoration.

Renouveler son répertoire

La deuxième moitié du XX^{ème} siècle voit l'arrivée de nouvelles sonorités plus rythmiques et artistiques, à l'image de *Bugle Riff* de Guy Luypaerts (1960) qui se mêle au jazz et *Arizona* d'Alain Lantin, qui prend les couleurs du western.

Les années 2000 et 2010 lancent de nouveaux défis aux batteries fanfare pour continuer à exister et transformer le répertoire musical. Entre des nouvelles compositions, les arrangements de musiques existantes prennent plus de place dans les défilés.

On peut notamment entendre la musique de Rocky avec *Trade Mark* de Franck Andrée et Jean-Marie Bousquet ou *Thrift Shop* de Macklemore arrangé par Guillaume Testevide.

Cette transformation s'effectue même dans un cadre militaire jugé plus strict. C'est ainsi que le 14 juillet 2017, les musiques militaires interprètent un medley des Daft Punk en clôture du défilé.

Et bien plus récemment, le feat Garde Républicaine et Aya Nakamura lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques 2024 est certainement l'image la plus parlante de la tradition qui se mêle parfaitement à la modernité.

Aurélien Benoit

Photo Vidéo Aurélien Benoit



L'album « Rumours » de Fleetwood Mac : un monument des années 1970

En 1977, le groupe de rock Fleetwood Mac sort l'album « Rumours ». Entre consommation de drogue excessive, ruptures et conflits, la production chaotique ne laissait pas entrevoir le succès mondial qu'allait être ce projet.

Formé en 1967, Fleetwood Mac est un groupe de pop-rock originaire d'Angleterre. Lorsqu'il sort l'album « Rumours » en 1977, il est composé de cinq membres : Stevie Nicks au chant et tambourin, Lindsey Buckingham au chant et guitare, Christine McVie au chant et claviers, John McVie à la basse et Mick Fleetwood à la batterie.

Les peines de cœur au centre de l'album

« Rumours » a la particularité d'avoir été écrit pendant d'intenses périodes de rupture entre les membres du groupe. Stevie Nicks et Lindsey Buckingham venaient de se séparer, tandis que le couple marié Christine et John McVie étaient en procédure de divorce. Pour ne pas en finir avec ces histoires dignes d'un film dramatique, Stevie Nicks a commencé à entretenir une relation avec Mick Fleetwood, lui-même trompé par sa femme depuis peu.

Le fait que tous les membres du groupe aient été entraînés dans ces dégâts émotionnels a paradoxalement mené à la création d'un album des plus légendaires. Il contient des

chansons aux paroles sincères, comparables à des conversations sentimentales en musique.

En effet, Buckingham a écrit « Go Your Own Way » pour initier une discussion avec Nicks et réussir à surmonter leur rupture, tandis que Christine McVie a écrit « Don't Stop » pour encourager son ex-mari à avancer positivement dans la vie.

Une production sous excès, mais presque parfaite

« Rumours » peut être considéré comme l'album le mieux produit dans l'histoire du groupe. L'écriture s'est principalement faite sous forme de jam sessions, des séances d'improvisation.

L'enregistrement s'est déroulé au studio The Record Plant Sausalito en Californie, pendant une période de douze mois. L'ambiance y était intense et conflictuelle, les obligeant parfois à travailler séparément. Leur rythme était excessif : ils arrivaient le soir, combattaient les émotions et la fatigue en consommant de la cocaïne jusqu'au milieu de la nuit, puis enregistraient.

Selon le magazine Rolling Stone, le groupe a même songé à remercier le dealer dans les crédits de l'album tant la drogue a été partie prenante de sa création. L'enregistrement a tout de même été réalisé au millimètre près, sous l'exigence des producteurs Ken Caillat et Richard Dashu, ainsi que de Lindsey Buckingham. Encore aujourd'hui, beaucoup considèrent cet album comme intemporel tant musicalement qu'au niveau des paroles. Il s'inscrit dans l'histoire du rock en étant à ce jour le huitième album le plus vendu avec plus de 40 millions d'exemplaires écoulés.

Keïto Danneville



Consommer la musique aujourd'hui

À l'heure où les écrans, les réseaux sociaux et le numérique prédominent, les moyens d'écoute ont bien évolué. Aujourd'hui, Regards Jeunes s'interroge sur les supports privilégiés des jeunes pour écouter de la musique.

Selon une étude réalisée en 2023 par l'institut de sondage Ipsos, plus de 90 % des jeunes de moins de 25 ans considèrent la musique comme ayant une place importante dans leur vie. Comme moyen privilégié pour l'écouter, nous retrouvons évidemment les célèbres plateformes de streaming telles que Deezer, Spotify ou encore Apple Music. Avec 751 millions d'utilisateurs mensuels en 2025 pour Spotify, ces plateformes dominent sans nul doute le marché musical français et international.

Chacune d'elles propose des titres en illimité, recommande des artistes en fonction des écoutes du consommateur et offre la possibilité de créer des playlists personnelles. Ce mode d'écoute a fortement augmenté et pour cause : étant dématérialisé, on peut écouter la musique simplement et sans autre matériel qu'un téléphone portable, où on veut, que ce soit dans les transports en commun ou dans les salles de sport par exemple.

Avec des abonnements moins chers, destinés aux étudiants, les plateformes de streaming séduisent de plus en plus de jeunes.

Le retour du vinyle

Même si les plateformes dominent, il reste les modes d'écoute physiques. Très populaires dans les années 80 avant de connaître un léger déclin, le disque vinyle retrouve une popularité croissante chez les jeunes ces dernières années. Que ce soit pour suivre la tendance ou pour son aspect esthétique, nombreux sont ceux qui, par ce biais, écoutent et collectionnent leurs albums préférés.

Les CD quant à eux, ne sont plus leaders comme ce fut le cas dans les années 1990-2000. En effet, à l'heure du numérique et de l'immédiateté, ce mode d'écoute est de plus en plus boudé. En 2024, le chiffre d'affaires généré par les ventes de vinyles dépasse celui du CD, une première depuis les années 1980. Ce dernier reste

néanmoins important pour sa dimension matérielle et un objet de souvenir d'enfance.

Enfin, malgré des prix de plus en plus élevés, les concerts et les festivals restent des moments très appréciés des jeunes. En 2025, 73% des 15-24 ans déclaraient se rendre au moins tous les 2 ou 3 ans à un festival, soit plus d'une fois et demie la moyenne chez tous les Français. Que ce soit pour partager de bons moments entre ami.e.s ou en famille, les concerts restent un joli moyen de consommer de la musique en vivant l'expérience du live.

Même si la manière d'écouter de la musique évolue, nombreux sont les supports et les façons de consommer la musique aujourd'hui, nous offrant un large choix entre modernité et nostalgie.

Emma Bigote



Cabaret, dénoncer le futur en contant le passé

Après la perte de la Première Guerre Mondiale, l'Allemagne est ruinée par les Forces alliées. Son peuple est désespéré et ne sait pas vers qui se tourner. Heureusement, il leur reste encore le divertissement pour lui faire oublier ses problèmes quotidiens et l'état du pays.

Cabaret est une comédie musicale racontant l'histoire de Clifford Bradshaw, écrivain américain s'installant à Berlin en plein milieu de l'entre-deux-guerres et de la montée du IIIe Reich. Il vit une histoire d'amour avec Sally Bowles, jeune danseuse au Kit Kat Club, une boîte de nuit berlinoise. L'histoire est narrée par un extravagant maître de cérémonie surnommé « Emcee » qui essaye de faire oublier au public ses problèmes à travers plusieurs chansons et numéros de danse.

Un avertissement de la montée du fascisme

Cabaret parle d'ignorance face aux menaces jugées « *trop grandes pour nous* » et comment le désir de ne pas prendre parti, de rester neutre, nous mènera à notre perte. Le personnage de Sally Bowles représente le privilège de ne pas avoir à se soucier de la politique. Elle-même dit « *Ce n'est que de la politique, cela n'a rien à voir avec nous* », ce à quoi Clifford répond que si elle ne s'oppose

pas à la montée du fascisme, elle est pour. Elle ne réalise que trop tard que nous sommes tous victimes face à cette menace toujours présente aujourd'hui.

L'Emcee, quant à lui, est un narrateur non fiable. Il cache la vérité derrière des paillettes et des chansons entraînantes puis blâme le public pour avoir ignoré l'installation d'un régime totalitaire. Dans la première chanson « *Willkommen* », il propose de « *laisser nos problèmes dehors car ici, il n'y en a pas* » (« *Leave your troubles outside, for we have no troubles here !* »). Dans « *Finale* », son discours a changé. Il nous rappelle que nous avons tout oublié et qu'il est désormais trop tard (« *Where are your troubles now? Forgotten? I told you so.* »).

La comédie musicale se conclut sur l'Emcee maintenant soumis au régime qui salue le public, en lui disant « à bientôt », montrant que Cabaret n'est pas un scénario unique, c'est une boucle que nous vivons qui nous mènera peut-être à la même fin si nous n'agissons pas.

La comédie musicale utilise également les costumes pour peindre progressivement la



menace totalitaire de plus en plus présente. Petit à petit, les personnages portent des vêtements plus ternes, jusqu'à finir par porter la même chose, montrant leur conformité face au régime nazi.

Cabaret est un appel à agir face à la montée du fascisme. Cette œuvre nous prouve que, malgré ce que l'on pense, beaucoup d'entre nous préfèrent rester dans l'ignorance et le déni. Nous sommes plus semblables au personnage de Sally que nous ne le croyons.

Carla Vecchio

La sensibilité, un instrument de paix

Colère, tristesse, joie, peur... Ces émotions nous traversent et ponctuent notre quotidien. Certains essaient de les refouler, de les taire. Mais la seule manière de s'aimer complètement est d'embrasser sa sensibilité.

La capacité de pardonner et de se reconnaître soi-même dans les autres est une forme d'amour particulière qui allège la vie.

Accueillir ses émotions

Considérer la sensibilité comme un tort ou une faiblesse est un pas en arrière qui ne révèle rien d'autre que l'incapacité de vivre sa vie de manière saine. Un être humain doit prendre soin de son corps, mais aussi de son âme. Être sensible est l'élément essentiel pour pouvoir aimer et se sentir aimé. Que de paix réside dans le fait de se réveiller le matin et de réaliser qu'au lieu de nous

laisser contrôler par le monde, nous avons réussi à le contrôler grâce à la croyance magique qu'il n'y a rien d'autre qui nous attend que davantage d'opportunités pour des amitiés plus fortes, un amour plus sincère et une vie plus heureuse. C'est une folie de blâmer le cœur parce qu'il nous fait ressentir des sentiments et cherche à nous rendre plus doux et plus légers afin de pouvoir vivre en comprenant la véritable valeur des choses.

Ton plus grand amour n'a jamais eu tort de te blesser, car il n'a fait que t'enseigner que le véritable amour ne se vit pas ainsi. La sensibilité n'est pas ta capacité à lui pardonner de t'avoir trahie,

mais ta capacité à te permettre de vivre chaque sentiment et à utiliser la douleur pour grandir et murer. La sensibilité n'est rien d'autre qu'une caresse qui te donne la possibilité de respecter tous tes sentiments et de les vivre pour parvenir à te pardonner avant de pardonner aux autres.

Être sensible pour vivre

On ne peut pas vivre sans arbres car ils produisent de l'oxygène et on ne peut pas vivre sans sensibilité, car celle-ci génère l'énergie affective nécessaire pour ressentir des émotions. Peut-être que demain, quand le monde aura changé, tous ceux qui tentent de te convaincre qu'être sensible est un mal qui ne fait que nous faire souffrir, finiront par admettre qu'ils n'ont jamais rien voulu d'autre que se sentir aimés.

Vis chaque sentiment, accepte la douleur et autorise-toi à souffrir pour pouvoir te libérer de tes blessures. Laisse la vie t'emmener là où tu dois être et ne te reproche jamais ce que tu ressens, mais fais toujours ce que tu dois faire comme il faut le faire.

Nabila Mirca Costantini



Santé mentale

Le théâtre, un remède pour l'estime de soi

Le théâtre est une forme d'art qui permet aux gens de s'exprimer et de se connecter avec les autres. Il peut aider à traiter les émotions, à développer la confiance, à apprendre à se sociabiliser, donc à sortir de son cocon.

Réduction de l'anxiété, de la dépression, renforcement de ses capacités de communication... Nombreux sont les bienfaits du théâtre, étudiés et publiés dans diverses revues scientifiques (comme The Arts in Psychotherapy et le Journal of Applied Arts & Health). Mais cette pratique artistique est le plus souvent louée pour ses effets sur l'estime de soi.

La différence entre estime de soi et confiance en soi

En philosophie, avoir de l'estime de soi, c'est le sentiment d'avoir de la valeur en tant que personne. Cela se différencie d'avoir de la confiance en soi, qui désigne sa capacité à affronter diverses situations et à agir malgré les difficultés et le risque d'échec.

Le théâtre n'apporte pas nécessairement de confiance en soi, il contribue surtout à la façonner, la développer. Mais il apporte de l'estime de soi. La confiance et l'estime doivent être cultivées tous les jours, elles peuvent se perdre et se retrouver. Chaque personne doit le faire elle-même, mais il existe des outils qui contribuent à ce travail sur soi comme les pratiques artistiques.

S'inscrire à un cours de théâtre peut changer le regard qu'on porte sur soi et le rendre plus positif et optimiste. Oser monter sur scène, ça s'apprend. Se confronter au public permet de se découvrir à travers le regard des autres et de s'ouvrir.

Une pratique régulière permet d'améliorer l'estime de soi, de se dépasser et de révéler ses capacités. C'est dans ce sens que le théâtre est aussi un moteur pour la confiance en soi.

Le théâtre et la timidité

Le théâtre aide à augmenter cette estime de soi mais aussi à être plus à l'aise dans ses relations sociales. On devient plus à l'aise avec la prise de parole en public et on se motive à aller vers l'autre en affirmant sa personnalité. Se considérer positivement change aussi le regard que les autres ont sur nous.

De plus, il favorise la confiance en l'autre. S'intégrer dans une troupe, c'est apprendre à se faire confiance mutuellement, s'encourager, donner des conseils et évoluer collectivement. Les représentations sur scène permettent de voir ses avancées personnelles, d'être fier de soi mais aussi de prendre conscience de sa légitimité à appartenir à un groupe.

L'expression de soi dans le théâtre

Le théâtre nous apprend à mieux nous exprimer, à nous approprier des émotions et réactions qui ne nous sont pas familières à travers un personnage, tout en y mettant un peu de nous.

Le théâtre a de nombreuses vertus mais la plus importante est le changement positif qu'il opère sur les comédien.nes. Il aide à ne plus avoir peur d'être soi-même, de s'aimer et d'aller de l'avant dans sa vie personnelle comme professionnelle. C'est un outil accessible à tous, il suffit de franchir le cap.

Emilie Tireau



Illustration ©Célia Quoniam-Delacroix

Témoignage

Nous avons été bénévoles à Séries Mania

Le festival Séries Mania, événement incontournable à Lille, était de retour pour sa 9ème édition du 20 au 27 mars. À cette occasion, trois membres de Regards Jeunes, Adèle, Carla et Célia, ont eu la chance de participer au festival en tant que bénévoles. Elles nous racontent leur expérience.

Chaque année, le festival Séries Mania s'appuie sur de nombreux bénévoles pour assurer le bon fonctionnement de l'événement. Très prisé, ce rôle attire plus de 700 candidatures tous les ans. Les bénévoles, aux profils et âges variés, partagent une passion pour les séries et un intérêt pour le monde de l'audiovisuel.

Se créer des opportunités

Présente à la CCI (Chambre de commerce et d'industrie) et au Théâtre du Nord, Adèle était principalement chargée d'assurer l'accueil et la conciergerie des invités stars. Elle espère que cette expérience l'aidera à intégrer l'une des formations de ses rêves, le Series Mania Institute, une école entièrement dédiée à la création de séries.

Carla, bénévole pour une deuxième année consécutive, était cette fois aux guidons des nouveaux vélos-boutiques et a été régisseuse polyvalente, lui permettant de découvrir de nouvelles missions. Elle a notamment géré les entrées et sorties de salles et les passages de micro lors de conférences. Également intéressée par le monde de l'audiovisuel, elle a déjà pu valoriser cette expérience sur Parcoursup.

S'engager à Séries Mania, c'est aussi l'opportunité de vivre une aventure unique. Pour Célia (voir photo), qui assurait principalement l'accueil et la billetterie, c'est l'occasion de faire de nouvelles rencontres, d'assister à des avant-premières et de croiser des personnalités du monde des séries. Elle se souvient notamment d'avoir pu rencontrer le rappeur Hatik et d'avoir réussi à se faire inviter à

la soirée de fin du festival.

Pour Adèle, Carla et Célia, un point en particulier a fait l'unanimité : l'attention portée aux bénévoles. « *Tu es dans un milieu où tu sais que tu vas être écouté et respecté* », souligne Adèle. Cela illustre bien l'esprit de Séries Mania qui met un point d'honneur à créer un environnement bienveillant et inclusif, notamment à travers des dispositifs d'accessibilité et la mise en place de safe places. Les trois bénévoles sont fières de pouvoir participer à un festival qui correspond à leurs valeurs. « *Plus il y a de personnes engagées dans la machine, mieux la machine va rouler* », commente Adèle. Mais c'est aussi un moyen de s'exprimer. « *C'est aussi notre manière de nous faire entendre. S'engager dans le milieu de la culture, c'est dire qu'on n'est pas d'accord avec les coupes budgétaires décidées par le gouvernement* », ajoute-t-elle. Elles expliquent également que faire du bénévolat dans des événements culturels entièrement gratuits comme celui-ci est un moyen de favoriser l'accès à la culture pour tous.tes.

Sara Durand

Photo Séries Mania



Le volontariat international, plus qu'une mission

La métamorphose vécue en volontariat international, c'est quelque chose que l'on ne peut comprendre qu'en franchissant le pas. Cela ne veut pas seulement dire s'engager et découvrir des nouvelles cultures, de nouveaux endroits, mais aussi se découvrir soi-même un peu plus tous les jours.

Harold Noukpo, 26 ans, Béninois, en service civique de réciprocité à Lille pour 8 mois

J'ai décidé de partir à l'étranger parce que, dans mon pays, le volontariat n'est pas très développé. Depuis que je suis petit, j'aime être au service des autres. Faire une mission de ce genre m'a semblé être une manière de le faire tout en créant quelque chose d'utile.

Dans le cadre des Jeux olympiques, j'ai eu l'occasion de rencontrer les jeunes de la Mission Locale de Lille et de découvrir l'organisation d'un événement sportif. Cela m'a permis d'organiser un atelier de taekwondo avec l'objectif d'aider les jeunes à sortir de situations difficiles ou à mieux gérer des situations de handicap à travers l'activité physique.

Cette expérience m'a aidé à mieux comprendre que je souhaitais m'engager à l'avenir en utilisant les compétences que j'ai développées. Je sais désormais que je suis capable de porter des responsabilités, ce qui me motive à continuer dans cette voie.

Actuellement, je suis volontaire sur un projet de l'Agence nationale pour l'emploi du Bénin. Mon contrat se termine en juillet et, après, je pense m'engager dans un autre projet afin de rester actif et de continuer dans le même esprit que le service civique. Je suis très satisfait de mon parcours.

Mylène Dacquin, 23 ans, Corps Européen de Solidarité 8 mois en Italie, à côté de Naples

Le CES était parfait pour faire une année de pause avant de me réorienter. Je voulais partir longtemps pour vivre autre chose.

Sur place, mon travail consistait en plusieurs missions. En équipe, nous avons géré la communication de l'association, contribué aux actions contre le crime organisé via des actions de sensibilisation, accueilli des échanges de jeunes et plus.

J'ai mis 2 ou 3 mois à assimiler mon nouvel environnement. La façon de vivre et la gastronomie m'ont plu, mais c'était dur de ne pas avoir de proches à qui parler. Etre avec plusieurs volontaires internationaux dans

mon association et vivre la même expérience m'a beaucoup aidée.

Ce qui a changé, c'est ma vision des choses. Je me suis liée d'amitié avec des personnes vers lesquelles je ne serais pas forcément allée. Je pense que j'ai aussi appris à gérer le travail en équipe et à manager un groupe.

Cette expérience ne m'a pas révélé ce que je voulais faire plus tard, mais elle m'a aidée à comprendre que je ne voulais pas passer toute ma vie au même endroit, et que mon avenir ne serait pas figé par une décision. A la fin de l'année je serai diplômée d'un BTS Tourisme et j'ai plusieurs idées pour la suite, y compris celle de repartir en mobilité.

Photo : Harold Noukpo



A vos Plumes

Ascension

Je suis revenue de loin, des kilomètres que je marche sans trop savoir où je vais.

Me perdant dans une plaine enneigée, un froid glacial me parcourt l'échine.

Je suis partie pour réfléchir, poser des mots sur ce qu'il s'était passé.

J'ai donné tout ce que j'avais, dit tout ce que j'aimais mais ce n'était pas assez. Alors après m'être habillé, je me suis mise à marcher, me perdant dans mon cœur à la coque fêlée.

J'ai tracé mon chemin, par mes pas lourds d'espoirs.

Puis je suis rentrée auprès de toi.

Tu n'étais plus là, mais maintenant je sais qui je suis sans toi.

Je suis revenue de loin et toi tu es partie sans moi.

Emilie Tireau



La nuit nous va si bien

On n'a pas acheté nos mots
 Au rayon des promesses surfaites
 Pas de bouquets sous cellophane
 Ni de "toujours" qu'on répète

Pas de romantisme de supermarché
 Pas d'amour sous garantie
 On préfère les vérités
 Qui hantent encore la nuit

Inquiétante étrangeté comme Edward Hopper
 Le monde devient un tableau, suspendu,
 silencieux

La chambre s'éteint derrière les volets
 L'ambre devient couleurs, lumière et pierre
 précieuse

La nuit nous va si bien
 Elle plie la vie en origami
 Nos ombres s'effleurent sans murmure
 des silhouettes sans ratures
 On n'a rien à vendre, pas notre amour de
 bohème
 pas de coup de poker
 Rien à jouer, rien à prouver
 La nuit nous va si bien
 Quand nos mains dessinent des cartes
 Sur des corps devenus le plus beau des
 poèmes

Max Seguin

À la petite fille des montagnes

Elles m'ont offert l'épanouissement le plus total
Mais m'avoir séparée d'elles était tellement
brutal
Brutal, au point que depuis l'enfance, j'en perds
ma santé mentale...

J'étais comme Heidi là-bas
Et depuis, c'est mon principal combat
Écrire un livre sera mon deuxième résultat,
comme toi
On m'appellera plus le petit bouddha
Mais un jour, j'espère, l'autrice en grand format.

J'en suis malade de pas les voir...
Mais je tiendrai ce rêve à bout de bras
Je m'y installerai peu importe les aléas.

C'est comme si mon âme, savait...
Que je me dois de les retrouver...
Que j'ai besoin d'elles pour exister
Comme si, dans un monde parallèle...
J'avais déjà touché aux bonheurs de l'une
d'entre elles.

Comme si mon cœur se rappelle d'une poten-
tielle ancienne vie...

Que près d'elles, j'étais épanouie...

La montagne est mon élément
Mon besoin vital carrément
Être là-bas me rendrait positivement nouvelle
Je veux être à la montagne et contempler le ciel
Elles m'appellent...
C'est comme des petites merveilles
Je ne fais que parler d'elles
Mais mon amour pour elles, est éternel

Mais je garde espoir qu'un jour mes deux rêves
soient officiels
Que j'y aille, que j'écrive, c'est essentiel.

Malgré les pieds épuisés
Pendant la route, je changerai de semelles
Il n'y a qu'auprès d'elles, que je veux ce lien
existentiel...

Car grâce à elles, j'ai cette étincelle malgré une
santé mentale en bordel.

« *Aucun rêve ne s'achève tant que tu y crois et
que tu te protèges* »

Loïs Guelai



Adèle, écrire chez Regards Jeunes sans prise de tête

J'ai connu Regards Jeunes par l'intermédiaire de mon service civique il y a un an. Ce qui m'a donné envie de participer, c'est le fait de partager mes écrits sans trop me dévoiler et d'avoir des avis. Ça ne me faisait pas trop peur car c'est encadré. Rejoindre Regards Jeunes, c'est l'occasion de rencontrer des gens qui ont les mêmes centres d'intérêt que toi et sans prise de tête. Depuis, j'ai écrit trois articles, mais Regards Jeunes m'a surtout apporté l'expérience de Vox Milo, le festival des jeunes des Missions Locales.

Pour l'édition de cette année, j'ai contribué aux trois projets (podcast, court-métrage et scénario) dont deux ont été nommés pour remporter un prix. J'ai eu la chance de participer à un séminaire aux îles de Lérins où j'ai pu avoir des retours de professionnels sur mon scénario. J'aimerais devenir scénariste et réalisatrice mais je n'ai pas encore toutes les cartes en main. Grâce à Vox Milo, j'ai pu apprendre et expérimenter.

Propos recueillis par
Axelle Sergent

Photo : Adrien Innocent



Regards Jeunes



@RegardsJeunes



Un Journal | une TV

Rejoins Rédac' Jeunes,
le collectif de rédaction

Tu as les idées on a le matos.

Écrire, filmer, réaliser, monter, illustrer,
interviewer... **Rejoins-nous >>**

03 20 14 85 50 | regardsjeunes@lilleavenirs.fr

missionlocale-lille.fr/regards-jeunes



missionlocale-lille.fr

Regards Jeunes est soutenu par la **Fondation orange**

Périodique de la Mission Locale Lille Avenir | 5 bd du M^a Vaillant
Lille | 03 20 14 85 50 - ml.lille@lilleavenirs.fr
Directeur de publication : Olivier JASTRZAB
Responsable de rédaction : Anne VANPEENE
Rédactrice en chef & maquette : Axelle SERGENT
Impression | rapid-flyer.com
N°ISSN | 2801-1996

